

CORRESPONDANCES

LILLE. — M. NIKISCH et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. — De toutes les séances musicales données à Lille depuis plusieurs mois, la plus complètement artistique a été celle du 27 mai, dans laquelle l'Orchestre philharmonique de Berlin, sous la direction de M. Arthur Nikisch, a fait entendre des œuvres de Beethoven, Bach, Wagner. Le répertoire était connu ; le chef et ses artistes étaient nouveaux venus.

Il est à mon avis oiseux de faire des comparaisons et surtout des oppositions. L'art du chef d'orchestre est entièrement dans l'interprétation et tout chef est un artiste dès qu'il arrive à nous faire comprendre et partager l'impression qu'il a ressentie en face d'une œuvre. Ce que nous attendons de lui, c'est une émotion personnelle, un talent nouveau d'expression. Il serait exagéré de vouloir que M. Nikisch emprunte son inspiration à nos grands compatriotes, car ce serait du coup vouloir le supprimer comme personnalité artistique.

C'est un droit absolu, je dirai même un devoir pour l'artiste, d'aimer l'œuvre de son choix, avec toute la nature spéciale que lui ont fait le tempérament, la race, le milieu, l'instruction. L'interprétation musicale doit être absolument libre et individuelle ; elle est la flamme qui fait vivre l'œuvre ; elle est la lumière qui l'illumine. Elle sera bonne, voire excellente, si elle est logique et si elle nous montre pleinement chez le chef d'orchestre une qualité maîtresse poussée jusqu'à l'extrême. Pourquoi refuser au musicien ce qu'on accorde au peintre copiant la nature, le droit pour traduire mieux son impression de choisir son éclairage, son point de vue, de souligner ou d'atténuer des détails en vue de l'effet à reproduire ?

Celui-là est grand qui obtiendra de ses musiciens l'expression intégrale de sa pensée et si celle-ci toujours altière porte la marque d'une véritable personnalité. Il est le seul maître du moyen à employer pour atteindre le but. Mais celui-là doit être chassé sans pitié qui, insuffisamment pourvu d'imagination, de sensibilité et d'érudition, se croit chef d'orchestre parce qu'il bat la mesure imperturbablement et connaît le contre-point : il trompe le public et usurpe la place d'un artiste.

M. Nikisch est un remarquable chef, un grand artiste ; car sous sa direction l'orchestre est puissant, coloré et expressif. L'ensemble par ses oppositions vives fait penser à quelque vigoureuse eau forte aux ombres et lumières fortement tranchées, aux détails précis, nets et finement creusés. L'interprétation toujours élevée, très claire, très imagée, devient lyrique parfois et souvent poétique.

Le succès a été considérable. Le public d'amateurs, que n'avaient pas détourné les séductions du radieux soleil et du ciel bleu, a été profondément remué par la belle sonorité de cette phalange d'artistes si admirablement disciplinée : il a montré le même enthousiasme qu'aux auditions données les années précédentes par les Lamoureux, les Colonne, les Chevallier. C'était justice. C.

Echos et Nouvelles diverses

M. Carré a reçu, pour être jouée prochainement à l'Opéra-Comique, une tragédie lyrique populaire en trois actes, de M. Henry Bataille, musique de M. Silvio Lazzari. Titre : *La Sorcière*.

La Société des compositeurs de musique met au concours, réservé aux musiciens français seuls, pour l'année 1901 :

1^{er} Quatuor pour instruments à cordes. — Prix de 500 fr. offert par le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts ;

2^{er} Trio pour piano, violon et violoncelle. — Prix de 500 fr. offert par la maison Pleyel, Wolff, Lyon et Co.

3^{er} Saynète musicale de 2 à 4 personnages, pouvant être jouée dans un salon, durant une demi-heure environ, accompagnée par un petit orchestre de 8 à 10 musiciens et sans piano. — Prix de 500 fr. offert par M. A. Glandaz.

4^{er} Romance pour cor, accompagnée par une harpe chromatique (Lyon). — Prix de 100 fr. offert par la société.

5^{er} Un morceau pour grand orgue. — Prix de 100 fr. offert par la société.

Pour le règlement et les renseignements, s'adresser à M. Henry Clément, secrétaire général, 69, rue des Batignolles.

Le Troupe Joli Cœur, la nouvelle œuvre lyrique de M. Arthur Coquard, sera représentée dans le cours de la saison prochaine à l'Opéra-Comique. — M. Carré a reçu également un ballet, *La Bonne Étoile* ; le scénario est de Mme Léopold Lacour, et la musique sera écrite par M. Henri Lutz.

Un festival de musique Française aura lieu à Scheveningue, le 17 juillet prochain, sous la direction de M. Vincent d'Indy. Au programme, des œuvres de musique ancienne, de Berlioz, le *Poème* pour violon et orchestre de Chausson, la Trilogie de *Wallenstein*, *Psyché*, et *Eros* de C. Franck, — *Waltzungen au voyage* et *Phidylé*, de Duparc, chantées par Mlle de Larouvière, — *Phaeton*, de Saint-Saëns.

VILLEFRANCHE. — La Société orphéonique « Les Amis de la Gaieté » exécutait dernièrement, à Villefranche, une œuvre importante pour soli, chœurs et orchestre, intitulée *Guillaume le Conquérant*, épisode lyrique en deux parties. La musique de cette œuvre a été composée spécialement par M. Emile Bernard en vue des grandes sociétés de chœurs d'hommes ; c'est dire qu'elle est mélodique et remarquablement écrite pour les voix et pour l'orchestre. L'exécution, sous l'habile direction de M. Désiré Walter, en fut excellente, et le succès des plus grands. La première partie (la déclaration de guerre), après une belle introduction d'orchestre seul, débute par un air de Guillaume, duc de Normandie (baryton solo) invitant des chevaliers à le suivre pour se venger du traître Harold qui après avoir mis à mort Edouard, s'est fait proclamer roi d'Angleterre. Des chœurs suivent, tous fort intéressants et fort bien traités. Un charmant entracte, plein de verve et de rythme, ouvre la seconde partie qui comprend un chœur de soldats et de marins, un air du ténor solo, le récit de Guillaume, puis un sextuor et le chœur final. C'est la première fois, en France, que

l'on entendait cette œuvre, qui n'avait encore été donnée qu'en Belgique ; nous souhaitons que les grandes sociétés de chœurs d'hommes, qui peuvent s'unir à une société d'orchestre, suivent l'exemple que leur a donné M. Walter en montant un ouvrage aussi intéressant et aussi approprié à leurs ressources. X...

GENÈVE. — Académie de musique. — M. Harold Bauer donnera un cours supérieur de piano du 24 juin au 31 juillet 1901. Il sera composé de 15 séances de deux heures.

Inscription pour exécutants : 150 francs.

— pour auditeurs : 50 francs.

Pour les inscriptions, s'adresser au Directeur, G. H. Richter.

Le *Messaggero* publie un interview intéressant d'un de ses rédacteurs avec Mascagni, d'où il ressort que le célèbre Maestro est engagé par un impresario américain pour donner des concerts durant deux mois et moyennant la jolie somme de 400.000 francs. Mascagni aurait en outre le projet de fonder une nouvelle maison d'édition musicale en Italie.

DRESDE. — Le 29 mai a eu lieu, à l'Opéra de Dresde, la première représentation de *Maura*, opéra en 3 actes de A. Nossig, musique de J. Paderewski. L'œuvre du célèbre pianiste participe à la fois du drame lyrique et du vieil opéra : l'influence de Wagner s'y fait sentir, aussi bien que celles de Bizet et des compositeurs de l'école italienne moderne. Le public cosmopolite qui assistait à cette première, composé en partie de Polonais, d'Anglais et d'Américains, a fait un grand succès au virtuose-compositeur.

L'exécution de *Maura* fut excellente sous la direction de Ernest Schuch.

Raoul Pugno a obtenu un magnifique succès à l'une des fêtes musicales de Cologne, en interprétant le concerto en mi bémol de Mozart. — A Heidelberg, Jacques Thibaud vient de triompher avec le concerto de Lalo.

MÜNICH. — La construction du Nouveau Théâtre du Prince Régent est achevée. L'inauguration de la salle reste fixée au 20 août.

PRAGUE. — Les représentations d'opéras de Verdi, qui viennent d'avoir lieu à Prague, ont eu un éclat tout spécial, et ont obtenu un énorme succès, dont une grande part revient au chef d'orchestre, M. Arthur Vigna (du théâtre de Monte-Carlo).

Bibliographie Musicale

Vient de paraître chez Dupont Metzner, éditeur à Nancy :

Chant Élyséen, de L. Van Beethoven, pour quatre voix avec accompagnement de quatuor à cordes.

Texte français et Réduction pour piano par J. Guy Ropartz.

A Lyon, à l'Accord parfait, 16, place Belle-cour.

Vient de paraître :

Raoul Chassain. — Menuet pour orchestre.

Espoir en Dieu. — Andante religieux.